

**Zeitschrift:** Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums  
**Herausgeber:** Zürcher Institut für interreligiösen Dialog  
**Band:** 39 (1983)

**Buchbesprechung:** Rezensionen

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## REZENSIONEN

*Guillaume de Bourges*, LIVRE DES GUERRES DU SEIGNEUR ET DEUX HOMÉLIES. Introduction, texte critique, traduction et notes de Gilles Dahan. Le Cerf, Paris, 1981 (= Sources Chrétiennes N° 288).

Le « Livre des Guerres du Seigneur » est, en fait, un *Liber bellorum Domini contra Iudeos et hereticos* qui comprend, outre le « Livre des Guerres du Seigneur », une « Lettre aux Hébreux », « Les controverses entre le Seigneur et les Juifs » et un « Livre contre les Hérétiques ». Le présent volume des Sources Chrétiennes contient aussi une « Homélie sur Matthieu » et une « Homélie sur Jean ». Les deux homélies en leur entier ainsi que la presque totalité du *Livre des Guerres du Seigneur* étaient jusqu'à présent inédites (un seul manuscrit du XVe siècle, conservé à Paris = BN lat. 18211). L'édition de Gilles Dahan permet donc un accès facile à un texte bien connu des exégètes et des historiens de la polémique anti-juive.

L'auteur, un juif converti par l'archevêque de Bourges Guillaume de Dongeon, n'est connu que par les quelques allusions faites par lui-même dans ses ouvrages. Une bonne connaissance de la langue hébraïque et de l'Ancien Testament et une certaine familiarité avec la littérature juive post-biblique permettent de le considérer comme un précurseur de la polémique anti-juive du XIIIe siècle, polémique qui utilise justement les textes juifs et orientaux.

Le principe de base de Guillaume de Bourges est d'utiliser les textes de l'A. T. en citant les premiers mots hébreux d'un verset en transcription latine et en faisant suivre toute la citation dans le texte de la Vulgate. Il applique alors cette citation aux événements évangéliques matériels et spirituels. Les citations du Nouveau Testament, abondantes, sont présentées comme des vérités indiscutables appuyant le propos de l'auteur ; il s'agit moins de démonstration que de donner la ou les significations chrétiennes des différentes citations. L'auteur n'hésite pas à utiliser les mêmes exemples dans plusieurs chapitres (eaux de Mara ch. 17 et 27, Bois de la croix ch. 17 et 27, etc.), et à reprendre les mêmes thèmes déjà exploités par des générations d'exégètes (comme celui de la cécité des Juifs).

La *Lettre aux Hébreux* reprend les motifs déjà donnés pour la conversion des Juifs et *Les Controverses entre le Seigneur et les Juifs* énumèrent les quarante-deux bienfaits de Dieu envers les Juifs et l'ingratitude de ceux-ci au regard de cette bonté.

Le « Livre contre les Hérétiques » est une longue suite d'insultes : les hérétiques sont traités de menteurs, de fils du diable, de faux prophètes, d'antéchrists, de sots et d'ennemis de Dieu. Il n'y a pas de pardon pour eux. La différence de traitement avec les Juifs apparaît mieux encore dans l'*Homélie sur Jean* — consacré au commentaire de Jean 8 : 1-11 (épisode de la femme adultère) — où Guillaume de Bourges compare, à propos du jugement de Salomon de *I Rois* 3 : 16-28, la Synagogue à la prostituée qui veut que l'enfant vive, et les hérétiques à la prostituée qui préfère la mort de l'enfant. Dans l'*Homélie sur Matthieu* — épisode des Mages dans *Matt.* 2 : 1-11, — reprise des éléments de la *Guerre* pour convaincre les Juifs.

L'introduction de Gilles Dahan comporte une soixantaine de pages dans lesquelles il tâche de situer le personnage de Guillaume de Bourges et le *Livre des guerres du Seigneur* qu'il date, avec vraisemblance, de 1235. Il propose d'identifier les hérétiques, attaqués violemment par G. de Bourges, avec les hérétiques de la Charité sur Loire qui étaient une ramification du catharisme méridional (d'où des identifications antérieures avec des dualistes). Le peu d'éléments sûrs con-

cernant ces sujets donne une certaine ténuité à l'Introduction ; par contre les notes apportent des éclaircissements précieux et variés qui prouvent que l'auteur est un bon connaisseur de l'époque. Sa traduction respecte volontairement le style non recherché et un peu âpre de Guillaume de Bourges.

*M. Petit.*

*Jacob Neusner (Hg.), THE STUDY OF ANCIENT JUDAISM, Vol. I: Mishnah, Mi-drash, Siddur, Vol. II: The Palestinian and Babylonian Talmuds, New York: Ktav Publ. House 1981, XV, 194 + XIV, 199 S. 8°, \$ 59.00.*

Angesichts der ständig wachsenden Intensität und Umfänglichkeit der Studien, die der Erforschung der *«literary evidence of earlier Rabbinic Judaism»*, also Mishnah und Talmud, Mi-drash und Liturgie, gewidmet sind — woran der Hg. und seine Schüler einen nicht unwesentlichen Anteil haben —, ist es nur gut, wenn von Zeit zu Zeit über den Stand der Forschung Rechenschaft gegeben wird. Eine solche Rechenschaftslegung, und zwar *«with special interest in methods used for framing and answering the principal questions of systematic, critical learning of our own day»* (I. S. IX), wollen die in diesen beiden Bänden vereinten Arbeiten denn auch sein.

Handelt es sich bei sechs Beiträgen auch nicht um Erstveröffentlichungen, sondern um Wiederabdrucke, die in zwei Fällen zu diesem Zwecke freilich überarbeitet worden sind, ist es dennoch zu begrüßen, dass sich Hg. und Verlag zu dieser Ausgabe entschlossen haben, für die jeder an der literarischen Hinterlassenschaft des Frühjudentums Interessierte dankbar sein wird; denn sie stellt nicht nur eine handliche Zusammenfassung an verschiedenen Orten erstveröffentlichter materialreicher Studien, sondern ebenso — nicht zuletzt der darin eingearbeiteten ausführlichen Bibliographien wegen — eine wahre Fundgrube wertvoller Informationen dar.

Bd. I enthält folgende Beiträge:

S. 3-26 J. Neusner, *The Modern Study of the Mishnah* (= überarbeitete Fassung von: *«Foreword»* in: *The Modern Study of the Mishnah*, Leiden 1973, S. XI-XXIII, und *«New Problems, New Solutions: Current Events in Rabbinic Studies»* in: *Studies in Religion* 8 (1979), S. 401-418).  
S. 27-36 J. H. Zaiman, *The Traditional Study of the Mishnah* (= verbatim reprint aus: *The Modern Study of the Mishnah*, Leiden 1973, S. 1-10).

S. 55-92 G. G. Porton, *Defining Midrash* (= durchgehend überarbeitete Fassung von: *«Midrash: Palestinian Jews and the Hebrew Bible in the Greco-Roman Period»* in: *ANRW* II/19,2, Berlin-New York 1979, S. 103-138).

S. 107-179 R. S. Sarason, *The Modern Study of Jewish Liturgy* (= verbatim reprint aus: W. S. Green, ed., *Approaches to Ancient Judaism*, Missoula 1978, S. 97-172).

S. 180-187 R. S. Sarason, *Recent Developments in the Study of Jewish Liturgy* (= Nachtrag zum voraufgehenden Aufsatz).

Besondere Beachtung verdienen die annotierten Bibliographien zu Mishnah (S. 37-51) und Midrash (S. 93-103).

Bd. II bilden:

S. 1-119 B. M. Bokser, *An Annotated Bibliographical Guide to the Study of the Palestinian Talmud* (= verbatim reprint aus: *ANRW* II/19,2, S. 139-250).

S. 120-199 D. Goodblatt, *The Babylonian Talmud* (= verbatim reprint aus : ANRW II/19,2, S. 257-336).

*S. Schreiner.*

*Jacob Katz, ZUR ASSIMILATION UND EMANZIPATION DER JUDEN. Ausgewählte Schriften, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1982, VIII, 209 S. 8°.*

Am Ende seines Vorwortes schreibt Vf. : « Dass meine Arbeiten zum Thema dieses Buches ausser auf Hebräisch auch auf Englisch erscheinen konnten, ist ein Zeichen für das grosse Interesse, das der Geschichte der Juden in Deutschland insbesondere in den Vereinigten Staaten entgegengebracht wird — zweifellos wegen ihres Einmündens in den « Holocaust ». Der Ruf zur historischen Besinnung, der von ihr ausgeht, kann sich tatsächlich nicht auf die Erfassung der Katastrophe selber beschränken. Die Geschichte der christlich-jüdischen Beziehungen in ihren Tiefendimensionen und ganz besonders deren moderne Abwandlung in Deutschland erhebt den Anspruch auf aufmerksame Betrachtung — wo und insofern diese nicht einem Verdrängungsprozess zum Opfer fällt. »

Beredtes Zeugnis solcher « aufmerksamen Betrachtung » legt dieser vom Vf. selber zusammengestellte Band « ausgewählter Schriften » ab, in dem folgende acht, über einen Zeitraum von annähernd einem halben Jahrhundert entstandene Studien (von denen fünf bereits an anderem Ort veröffentlicht waren) vereint sind :

S. 1-82 Die Entstehung der Judenassimilation in Deutschland und deren Ideologie (= Dissertation, Frankfurt/M. 1935),

S. 83-98 Die Anfänge der Judenemanzipation (= Bulletin des Leo Baeck Institutes N. F. 13 (1974), S. 12-31),

S. 99-123 The Term : « Jewish Emancipation » : Its Origin and Historical Impact (= A. Altman, ed., *Studies in Nineteenth-Century Jewish Intellectual History, Studies and Texts II*, Cambridge, Mass. 1964, S. 1-25),

S. 124-153 A State within a State. The History of an Anti-Semitic Slogan (= Proc. of the Israel Academy of Sciences and Humanities, vol. 4, No. 3 (1969), S. 29-58),

S. 154-165 Die historische Bedeutung der Judenemanzipation (= Schweizer Rundschau, Mai-juni 1972, S. 187-196),

S. 166-184 Juden und Judentum im 19. Jahrhundert,

S. 185-198 Judenemanzipation und ihre sozialen Folgen,

S. 199-209 Spinoza und die Utopie einer totalen Assimilation der Juden.

Diese Studien, die ganz nebenbei auch der öfter hörbaren Meinung, dass die deutschen Juden zwar viel zur allgemeinen Kultur- und Geistesgeschichte, aber nichts zum Judentum beigetragen haben, Nahrung zu geben geeignet sind, bezeugen nicht nur Vf. s, im übrigen selbst offen eingestandene, « kritische Einstellung zum Assimilationsprozess », sondern dokumentieren durch ausserordentlich tiefeschürfende historische Analysen in überzeugender Weise « die — wie Vf. mit Recht meint — Brüchigkeit der Lösung der Judenfrage durch die Emanzipation, eben weil sie an die absolute Assimilation, d.h. an die völlige Absorbierung der Juden oder völlige Verflachung des Judentums, gebunden war. » Ist diese « Brüchigkeit » an einer eingehenden Analyse der Gegebenheiten

ten des 18. und 19. Jhd. durchaus ablesbar, so zeigen diese Studien dennoch auch, dass gleichwohl jeder Versuch, in diesen Gegebenheiten bereits die zwingenden Ursachen der deutsch-jüdischen Katastrophe in unserem Jahrhundert entdecken zu wollen, eine grobe, daher unzulässige Simplifizierung ist und als solche zurückgewiesen werden muss.

*S. Schreiner.*

*Peter Schellenbaum*, STICHWORT: GOTTESBILD. Kreuz Verlag Stuttgart. 1981, 190 S.

Immer mehr Theologen verschiedener Richtungen sehen sich veranlasst, sich mit den Forschungsergebnissen der modernen Tiefenpsychologie auseinanderzusetzen, von welcher sie sich neue Denkanstöße erhoffen. Es gibt nicht wenige Theologen, die sich den Standpunkt von *S. Freud* zu eigen machen, welcher bekanntlich in der Religion nichts anderes als eine Art kollektiver Neurose sah. Hierher gehören *A. Vergote*, *L. Debarge* u.a. Andere Theologen wie *J. Rudin* und *H. Schär* sehen im Gegensatz dazu und in Übereinstimmung mit *C. G. Jung* in der Religion eine «sorgfältige Berücksichtigung und Beobachtung gewisser dynamischer Faktoren». Diese treten uns bildhaft entgegen in individuellen Träumen und kollektiv in Märchen, Mythen und Legenden. Sie stellen nichts anderes dar als Gottesbilder, insofern sie Spiegelungen jenes inneren Wesenskernes der Persönlichkeit sind, welches *C. G. Jung* als das Selbst bezeichnet hat. Wie *C. G. Jung* nachwies, ist letzteres empirisch nicht von einem Gottesbild zu unterscheiden.

Um solche Gottesbilder in der Seele des Menschen geht es dem Verfasser des vorliegenden Buches. Als Studentenpfarrer war er in München tätig. Gegenwärtig arbeitet er als Psychotherapeut und Leiter des *C. G. Jung* Instituts, Zürich.

Zu den Gottesbildern gehört u.a. auch das, was die analytische Psychologie als den «Schatten», den negativen oder dunkeln Aspekt bezeichnet. Er findet sich nicht nur beim individuellen Menschen vor, sein Vorhandensein erstreckt sich bis in das Gottesbild hinein.

Für den an Judaistik interessierten Leser ist vor allem das Kapitel über die Beziehung Jesu zu den Pharisäern von Interesse. Und gerade hier müssen auch gewisse kritische Bemerkungen vorgebracht werden. Der Religionshistoriker fragt sich nämlich, ob nicht der Autor gewisse durch die Evangelienberichte tradierte Vorstellungen über die Pharisäer etwas unkritisch übernommen hat. In Übereinstimmung mit den Synoptikern sieht er den Pharisäer vor allem als den Vertreter eines Gottesbildes, das geprägt ist durch eine «zwanghaft unterdrückte Gefühlswelt, das auf Freiheit vom Gesetz und auf Nächstenliebe hin erlöst» werden sollte.

Nun hat aber die moderne Pharisäerforschung, angefangen bei *T. Herford* bis zu *J. Neusner* und *U. Luz* (vgl. insbesondere *Judaica* 1982 Heft 4) auf die Fragwürdigkeit der nicht auf Geschichte, sondern auf Heilsbotschaft hin ausgerichteten Evangelienberichte wiederholt hingewiesen. Aus diesem Grunde ist es etwas gewagt, die «dunkle Seite des pharisäischen Gottesbildes zu erhellen, zu behandeln und zu interpretieren». Wer die Geschichte der Pharisäerforschung der letzten 80 Jahre kennt, weiss, wie sehr gerade das Bild des Pharisäers als Gegenspieler oder Schatten Jesu in den Evangelien in tendenziöser Weise verzerrt worden ist. Wie wir heute wissen, ist auch die Stellung Jesu zu den Pharisäern alles andere als völlig geklärt. Der Vorwurf des Autors gegenüber dem Pharisäismus, er zeige eine «zwanghafte, seelenlose, heuchlerische und kollektivistische Struktur» lässt sich heute, historisch betrachtet, wohl kaum mehr in dieser Form halten.

Trotz dieser mehr religionsgeschichtlichen Einwände ist das Buch durchaus lesenswert und vermittelt dem Leser in seinen Auseinandersetzungen mit seinem Gottesbild eine anregende und hilfreiche Lektüre.

*S. Hurwitz.*

*Nahum Goldmann, EREZ-ISRAEL. REISEBRIEFE AUS PALÄSTINA 1914. — RÜCKBLICK NACH SIEBZIG JAHREN. Darmstadt: Verlag der Darmstädter Blätter 1982, 229 S., DM 20.—.*

Der achtzehn Jahre junge Student Nahum Goldmann, der bereits als Redner und Verfasser von Artikeln innerhalb des deutschen Zionismus eine aktive Rolle spielte, verbrachte 1913 vier Monate in Palästina. 1914 erschienen seine Anerkennung für eindrucksvolle Leistungen mit Kritik an Unzulänglichkeiten kombinierenden Aufsätze in Buchform. 1982, einige Monate vor seinem Tod, nach einem ereignisreichen Wirken als ebenso prominente wie umstrittene Gestalt im Zionismus und im Weltjudentum — der Aufbau und Ausbau des Jüdischen Weltkongresses ist zum Grossteil sein Werk — schrieb Goldmann für die Neuauflage der «Reisebriefe» einen Rückblick aus der Sicht des langjährigen «Staatsmannes ohne Staat» und nunmehrigen Einzelgängers, der aber noch immer weithin, insbesondere von der nichtjüdischen öffentlichen Meinung, beachtet und geachtet wurde.

Die Reisebriefe sind auch heute noch lesbar und lesenswert; sie sind frisch und lebendig geschrieben; gelegentlich wirkt der an Vorbilder im Reisefeuilletonismus wie Heine und Herzl gemahnende Stil gekünstelt. Aufrichtig bekennt sich der kluge, wohl auch altkluge Verfasser, zu seiner Doppelstellung eines aus ostjüdischem, traditionsvertrauten Milieu Stammenden, mit dem westlicher, vor allem deutscher Kultur Verbundenen, der von der Notwendigkeit einer realen und geistigen zionistischen Heimkehr des Judentums nach Palästina überzeugt, aber persönlich ein Kosmopolit ist. Dies befähigte später Goldmann zum berufenen Wortführer der Diaspora; wie so oft provokativ, bekannte er sich sogar im hohen Alter zur unpopulären Synthese von Deutschtum und Judentum.

Was den Reisebildern ihren besonderen Reiz verleiht, ist die Freimütigkeit des Verfassers. Dass in einigen Siedlungen das Experiment weitgehend gelungen ist, aus Ghettomenschen Bauern zu machen, bewundert er, er verschweigt aber nicht die Misserfolge in diesem wesentlichen Bereich und berichtet über die erhebliche Auswanderung jener, die im vielgelobten Land keine Existenzmöglichkeiten gefunden hatten. Er rühmt die Schaffung modern geführter Schulen mit hebräischer Unterrichtssprache, während andere diese in seiner Sicht wesentlichen Erfordernisse nicht erfüllen. Orientalischer oder aus dem Ghetto miteingeschleppter Mangel an Sinn für Sauberkeit, der verwahrloste Zustand Jerusalems, die von Zuwendungen des Diasporajudentums erhaltenen «Frommen» missfallen ihm, aber er vermeidet Verallgemeinerungen und versucht, auch dort zu verstehen, wo er kritisiert — eine Eigenschaft, die Nahum Goldmann bis zuletzt auszeichnete.

Der junge Skeptiker stellt sich unter anderen die noch heute aktuelle Frage: «Wann werden wir schon dazu gelangen, wieder originelle reine Kultur zu schaffen?... Wird es gelingen, diese vielen, verschiedenen Judentypen im Laufe der Zeit zu einem einheitlichen Ganzen zu verschmelzen?» (S. 77). — Ahnungsvoll sinniert er im Jahre 1913: «Wer weiss, ob wir nicht letzten Endes in der Tat unsere Erlösung den christlichen Nationen zu verdanken haben werden, die uns mit Gewalt in unser Land zurückjagen werden.» (S. 105) — Über die Araber macht er er sich damals noch nicht die Sorgen, welche für seine späteren erfolglosen Bemühungen um eine verständnisvolle Koexistenz Israels mit seiner Umwelt massgeblich waren.

In erstaunlich jugendlicher Lebendigkeit sieht der altgewordene Nahum Goldmann nach wie vor Chancen fürs Umdenken im Sinne seiner Wunschvorstellungen von einem humanen, nicht-«religiösen» (soll heissen: «klerikalen») nicht-aggressiven jüdischen Staat. In dieser Hinsicht war er sich von den «Reisebildern» bis zum «Rückblick» bei aller Kompromissfreudigkeit unwandelbar treu geblieben.

*F. L. Brassloff.*

**Mosche Zalzman, ALS MOSHE KOMMUNIST WAR. DIE LEBENSGESCHICHTE EINES JÜDISCHEN ARBEITERS IN POLEN UND IN DER SOWJETUNION UNTER STALIN.** Darmstadt: Verlag der Darmstädter Blätter 1982, 391 S., 16 Abb., DM 28.50.

Moshe Zalzman, Jahrgang 1909, schrieb seine Erinnerungen in Jiddisch: sie sind zuerst in dieser seiner Muttersprache und dann in Französisch veröffentlicht worden. Die deutschsprachige Ausgabe ist gerechtfertigt, denn die Memoiren sind ein eindrucksvoller Beitrag zum Verständnis von Aspekten eines Schicksals, das für einen erheblichen Sektor einer ostjüdischen Generation typisch ist. Untypisch ist die moralische und physische Widerstandskraft Zalzmans, dank derer er sich immer wieder bewährte — zuerst als junger Proletarier im heimatlichen Polen, wo er wegen seiner Aktivität in der jüdisch-kommunistischen Arbeiterbewegung verfolgt wurde; in Frankreich, wohin er entkam, um weiter für die ihm heilige Sache zu wirken; in der Sowjetunion, dem Land seiner Träume, das für ihn wie für andere Parteigläubige zur Stätte unsäglichen Leidens wurde, mit qualvoller Arbeitslagerhaft wegen Spionageverdachtes als Tiefpunkt.

In der dem Stalin-Regime folgenden Ära wurde Zalzman rehabilitiert; er war in seinem Beruf als Schneider im relativ freundlichen Georgien tätig, liess sich aber doch nach Polen repatriieren, wo auch jüdische Altkommunisten wie er offiziell willkommen waren, bis sie vom tiefeingewurzelten Antisemitismus zu leiden hatten. Paris ist die Schlussstation des sehr unruhigen Lebenslaufes eines Mannes, dessen Gabe zur ebenso sachlichen wie anschaulichen Darstellung Respekt verdient.

*F. L. Brassloff.*

*Bernstein, Hamdan, Schneider (Hrsg.), DER PALÄSTINA-KONFLIKT, Geschichte, Positionen, Perspektiven.* — Sachon Verlag, Bad Wörishofen 1982, 384 Seiten.

Der Palästina-Konflikt mit seinen verschiedenen Schauplätzen im Libanon, in der Westbank oder im Staat Israel selbst hat im letzten Jahr traurige Tiefpunkte erreicht, die in Europa oft schrecklich einseitig Israel angelastet wurden und die den latenten Antisemitismus unter uns angeheizt haben. Deshalb ist es dankenswert, dass dieses Buch in fünf Kapiteln: Grundlagen und Geschichte des Palästina-Konflikts — Israel, der jüdische Staat in Palästina — Die Palästinenser — Perspektiven und Lösungsansätze — Die Bundesrepublik Deutschland und der Palästina-Konflikt — aus israelischer, deutscher und arabischer Sicht verschiedene Aspekte des Konflikts beschreibt. Die jüdischen Verfasser reichen von Simha Flapan und Uri Avnery bis zu Yehoshafat Harkabi oder Abba Eban, die Araber sind überwiegend Palästinenser (Abdallah Frangi, Issam Sartawi, Yasmin Hamdan u.a.), die Arafat nahe stehen, die Deutschen sind dem Deutsch-Israelischen Arbeitskreis für Frieden im Nahen Osten verbunden, der insbesondere immer neu die Möglichkeiten für einen Frieden zwischen Juden und Palästinensern auslotet. Jedes der vier ersten genannten Kapitel ist mit einem Anhang (Dokumente und Materialien) versehen, in dem wichtige Texte zum Teil gekürzt abgedruckt sind, so dass der Leser sich mit Hilfe dieser Texte eine eigene Meinung bilden kann.

Sowohl hinsichtlich der Verfasser als auch hinsichtlich der Dokumente wird der kritische Beobachter feststellen, dass einige Aspekte einseitig, nicht vollständig beschrieben oder dokumentiert sind, aber das ist in solch einem Sammelband auch nicht möglich und kann von den Herausgebern (zwei Deutsche und eine Palästinenserin) schwerlich erwartet werden. Das Buch bietet eine vorzügliche Einführung für ein vertieftes Verständnis des Konfliktes.

Man darf von dem vorliegenden Buch nicht erwarten, den Libanon mit seinen vielschichtigen innen- und aussenpolitischen Problemen zu verstehen. Ich erwähne das, weil der Palästina-Konflikt seit Jahren, aber insbesondere 1982, durch die Situation des Libanon, wie auch einiger arabischer Staaten kompliziert wird. Diese Probleme werden gestreift (Mohamed Dridi: Die arabische Welt und der Palästina-Konflikt), aber können nicht erschöpfend oder auch nur befriedigend behandelt werden. Vor allem die schwierigen religiösen Entwicklungen und Spannungen werden fast ganz ausgeklammert. Auch die Rolle der Sowjetunion in dem Konflikt wird kaum untersucht. — Wenn man von diesen Defiziten absieht und sich ihrer bewusst ist, so bleibt das Buch ein wertvoller Beitrag zum Verständnis des Palästina-Konflikts und durch die vielen konkreten Informationen sowie Quellen bis Ende Oktober 1982 ein wichtiges Nachschlagewerk.

*F. von Hammerstein.*

**Monika Richarz (Hrsg.), JÜDISCHES LEBEN IN DEUTSCHLAND, Band 1: Selbstzeugnisse zur Sozialgeschichte 1780-1871, 500 S. — Band 2: Selbstzeugnisse zur Sozialgeschichte im Kaiserreich, 494 S. — Band 3: Selbstzeugnisse zur Sozialgeschichte 1918-1945, 495 S. Veröffentlichungen des Leo Baeck Instituts, Deutsche Verlags-Anstalt Stuttgart, 1976, 1979 und 1982.**

Jeder der drei Bände hat eine vorzügliche Einführung von je etwa 50 Seiten aus der Feder von Monika Richarz, der Herausgeberin, die Mitarbeiterin am Institut für Geschichtswissenschaft der Technischen Universität Berlin ist und im Auftrage der Deutschen Forschungsgemeinschaft fünf Jahre am Leo Baeck Institut in New York gearbeitet hat. Sie hat auch die Quellentexte bzw. Erinnerungen, die den Hauptteil des Werkes ausmachen, sorgfältig bearbeitet, kommentiert, zum Teil gekürzt und insbesondere im Hinblick auf den letzten Band oft noch mit den Verfassern Kontakt gehabt.

Es handelt sich insgesamt nur um einen kleinen Ausschnitt von Selbstzeugnissen, die das nach 1945 von aus Deutschland emigrierten Juden gegründete Leo Baeck Institut (London, New York und Jerusalem) gesammelt hat. Die Einführungen machen die Selbstzeugnisse verständlich im Hinblick auf die rechtlichen und demographischen Grundlagen, die Berufsumschichtung und den sozialen Aufstieg der jüdischen Bevölkerung, religiöse und soziokulturelle Wandlungen. Weiterhin werden besonders für das Kaiserreich sowie die Weimarer Republik wertvolle Statistiken über die jüdische Bevölkerung Deutschlands erläutert, die Wirkungen des Antisemitismus und auch die soziale sowie religiöse Entwicklung geschildert. In der Einführung zum dritten Band wird dann insbesondere das jüdische Leben unter dem Nationalsozialismus (Verfolgung, Selbsthilfe, Ende) kurz geschildert.

Die Verfolgten und nicht die Verfolger oder neutrale Beobachter beschreiben in dem letzten Band ihren individuellen oder kollektiven Kampf um ihre menschliche Selbstbehauptung und physische Rettung. Die Verfasser entstammen meist der bürgerlichen Mittelschicht und lebten in Deutschland (Grenzen von 1937). Das Leben in der Emigration oder in Konzentrationslagern ausserhalb Deutschlands ist nicht mehr berücksichtigt, was der Intention des Werkes entspricht, aber gleichzeitig schade ist, weil die Erinnerungen vielfach beim Verlassen Deutschlands abbrechen. Die Selbstzeugnisse sind für alle drei Bände übersichtlich gegliedert, mit Hinweisen auf das Manuskript versehen und durch eine kurze Biographie des Verfassers sowie weiteren Erläuterungen eingeleitet. Band 1 bringt Quellentexte von Händlern in napoleonischer Zeit, aus dem Landjudentum, von Handwerkern, von Kaufleuten und Bankiers, aus der Textilindustrie, von Lehrern, Schächtern und Vorsängern, von Akademikern und Beamten, aus dem Milieu der Kindheit und



über die Auswanderung. Band 2 gliedert sich in Quellen aus der Reichshauptstadt Berlin, aus Dörfern und Kleinstädten, aus Grenzgebieten wie Posen oder dem Elsass, aus Firmengeschichten, aus Recht und Politik, von Frauen, aus den Spannungsfeldern Deutscher und Jude, sowie Zionismus und Antizionismus, und aus dem ersten Weltkrieg. Die Selbstzeugnisse des 3. Bandes stammen aus der Weimarer Republik — Erfolg und Gefährdung in Politik und Kultur, in der Wirtschaft, im innerjüdischen Leben, und aus dem NS-Staat — Verfolgung, Vertreibung, Völkermord. Dieser letzte Abschnitt zur Zeit der Ausrottung des deutschen Judentums wird gegliedert in Entrechtung und Selbsthilfe 1933-1938, Emigration oder Deportation 1939-1943 und Überleben in Deutschland 1941-1945.

Alle drei Bände haben hilfreiche Register (Wörterklärungen, Themen, Orte, Namen), so dass der Leser ihn besonders interessierende Aspekte, Orte oder Namen schnell finden kann. Etwa werden Berufe, jüdische Organisationen, soziale Beziehungen, politische Hintergründe u.a. aufgeschlüsselt. — Diese Selbstzeugnisse sind eine spannende Lektüre nicht nur für Historiker, sondern auch für interessierte Zeitgenossen, die ihre jüdischen Mitbürger verstehen wollen. Sie eignen sich zum Lesen und auch Vorlesen gerade auch für Christen, weil Unkenntnis und auch Vorurteile gegenüber Juden von Christen leider lange Zeit eher gefördert als abgebaut wurden. Auf dem Hintergrund neuer antisemitischer Exzesse können uns diese jüdischen Erinnerungen helfen, unsere jüdischen Mitbürger besser zu verstehen.

*F. von Hammerstein.*

*A. Roy Eckardt with Alice L. Eckardt, LONG NIGHT'S JOURNEY INTO DAY. LIFE AND FAITH AFTER THE HOLOCAUST, Wayne State University Press Detroit (Michigan) 1982, 206 Seiten, US-Dollar 16.50.*

Nach Vorworten und vor Anmerkungen, Literaturverzeichnis und Register ist das Buch in 7 Hauptteile (mit Unterabschnitten) gegliedert: 1. Return to the Kingdom of Night (S. 17ff.); 2. Remembering (S. 27ff.); 3. Singularity (S. 41ff.); 4. Dangers and Opportunities (S. 66ff.); 5. Between Servitude and Freedom (S. 82ff.); 6. Liberation (S. 111ff.); 7. Turn to the Kingdom of Day (S. 139-150). Der Inhalt der Darlegungen des Ehepaares Eckardt ist schwer zusammenzufassen; ihre Intention ist eindeutig und soll durch einige «Spitzensätze» wiedergegeben werden: «The Holocaust is a crisis for man and God alike; for both, it is much more than a danger, but it need not be less than an opportunity» (S. 65). «... is there any other way to receive ultimate Christian liberation from complicity in the Final Solution? In alternative terminology, is there any resolution of our problem apart from the humanization of theology?» (S. 110) «Jesus is a second Abraham, the Abraham of the gentiles, patriarch to the pagans» (S. 126). «A simple but crucial reason is that while there is no doubt at all that the Crucifixion occurred..., there are grave questions respecting what it means to talk about the reality of Resurrection» (S. 128). «Jewishness means a denial of any consummated Resurrection, until this time in history... The question of rediscovered Jewishness versus continuing Christian anti-Jewishness... turns upon a life-and-death judgment respecting the Resurrection» (S. 129). «Plainly it would be at once morally irresponsible and intellectually untenable to grant to one event (the Holocaust) the right to obliterate an earlier event (the Resurrection). The only cause for us is to seek to represent the truth, in the name of historicalness» (S. 130). «The new theology fancies that it can overcome anti-Jewishness while holding onto... the consummated Resurrection of Jesus Christ. But that dogma is essentially antihistorical and anti-Jewish» (S. 132). «It is neither theologically correct nor morally right to maintain, as Pannenberg does, that God has acted to vindicate the Christian cause as against the Jewish people and faith. But there is only one possible ground for denying Pannenberg's vindication — by testifying that

Jesus has not yet been raised from the dead» (S. 133). «But for the sufferers, as for the survivors and their descendants, the only way that hell can be defeated is through the hope of a future Resurrection, when God will be victorious over every satanic or evil power, including death itself. No past event, however holy or divine, can ever redeem the terror of the present. Only a future event can do this» (S. 150). «For the Christian of the end-time, what joy will surpass that of meeting the transfigured Jesus, face-to-face?» (S. 170, Schlusssatz der Anm. 24). Es ist schwer, dieses Werk des Ehepaars Eckardt, deren Betroffenheit durch das «Holocaust» alle teilen sollten, kritisch zu würdigen. Was die jüdische Seite anbelangt, so vertreten viele orthodoxe und konservative Juden (auch einige liberale) die Ansicht, dass das «Holocaust» — besser «Churban» oder «Schoah» — auf Grund der langen Tradition zu bewältigen sei. Für das Reformjudentum, von Natur aus fortschrittsgläubig, verursachte das Genocid einen Schock, der die Theodizeefrage aufwirft. Meinungen und Schlussfolgerungen der Eckardts liessen sich durch jüdische Stimmen «aufheben», wie etwa: die Christen sollten mehr Auferstehungs-Theologie als Kreuzes-Theologie betreiben; die Auferstehung Jesu sei ein «jüdisches Glaubenserlebnis»; die Vorstellung von dem «einem» Gottesvolk aus Juden und Christen (Frage: wo stehen die Judenchristen?) «vereinnahme» das jüdische Volk. Die jüdische Seite erkennt m.E. die Grenzen zwischen den beiden Religionen deutlich; ist durch eine «christliche» Angleichung etwas zu erreichen, die die ökumenische Christenheit nicht nachvollzieht? Schon der Verf. des Vorworts, Robert McAfee Brown, schreibt S. 12: «I cannot let go of the Resurrection claim to the degree the Eckardts seem we must...» Prof. Brown betont, dass das «Holocaust» nicht nur ein allgemein christliches, sondern insbesondere ein «problem for Germans» sei. «Germans» leben nicht nur in der Bundesrepublik; auch die christlichen Volksgenossen Hitlers sind betroffen. Wenn ich (Jahrgang 1927) zurückblicke, komme ich vereinfacht zu folgendem «empirischen» Ergebnis: die Judenverfolgung war nicht «christlich» motiviert, sondern national-sozialistisch-rassistisch, oft mit einer fast religiösen Deuschtümelei verbunden; die Passion Christi und seine Kreuzigung (durch die «Juden»!), aber nicht seine Auferstehung (durch Gott) schienen für viele Christen die Verfolgung zu «rechtfertigen» (als «Strafe»); m.a.W.: die «Leidens-Theologie» — falsch verstanden — korrumpierte das Gewissen, das sich im grossen und ganzen innerhalb den Kirchen nur gegenüber «Judenchristen» regte, die jedoch ihrerseits vom jüdischen Selbstverständnis her nicht als «Juden» galten. Gewiss ist die Auferstehung ein Fundament der theologia crucis, doch sie spielte bei der nationalsozialistischen Judenverfolgung keine ausdrückliche Rolle. Eine Verschiebung der Auferstehung Christi in die Endzeit würde 1 Thess 2,15f. keineswegs ausser Kraft setzen, wo Paulus aus der judenchristlichen Minderheiten- und Verfolgungssituation heraus heidnische Antisemitismen aufgreift. «Nach Auswitz» geht es m.E. — verkürzt gesagt — um die Reaktivierung von Röm 9-11 innerhalb der paulinischen und christlichen Theologie bei Anerkennung aller Grenzen, die das Judentum nicht aufgeben will. Nach meiner Erfahrung haben christliche Angleichungen jüdische Selbstabgrenzungen zur Folge. Die Gegensätze können in der Hoffnung auf das endzeitliche Erbarmen Gottes (Röm 11,32) ertragen werden. Die Hoffnung auf das Erbarmen Gottes ermöglicht auch Selbstkorrekturen aus einer Betroffenheit heraus, wie sie das Ehepaar Eckardt kennzeichnet.

*H. Schmid.*